



En cette rentrée scolaire, tout un chacun est en droit, au regard des résultats des sessions d'examens 2020 et 2021, de s'interroger sur ce qu'il reste du DNB, du Baccalauréat, de l'Éducation nationale.

Sans être passéiste, on ne peut que constater qu'il n'en reste pas grand-chose tant l'organisation et les résultats stratosphériques des dernières sessions ont démontré combien ces diplômes ont été progressivement vidés de tout sens par des réformes successives aussi compulsives qu'erratiques.

Bien sûr, cette situation n'est pas du seul fait de l'Éducation nationale et il est bien évident que les connaissances et compétences nécessaires à la formation des jeunes doivent évoluer pour s'adapter aux changements économiques, sociaux, culturels et technologiques, nationaux et internationaux.

Mais nous ne pouvons nous résoudre à ce que, pour des motifs idéologiques ou budgétaires, ces évolutions aboutissent au recul des niveaux d'exigence dans la maîtrise des savoirs, savoir-faire et savoir-être au point que les minimums nécessaires à la cohésion de la nation ne sont plus transmis.

Parce que l'absence de méthodologie de la pensée et l'ignorance des peuples constituent toujours le terreau de l'obscurantisme et de l'autoritarisme ainsi que le démontre régulièrement l'actualité.

Parce que la perte du sens du diplôme qui résulte de la facilité avec laquelle on l'obtient conduit inmanquablement à la perte du sens de l'école et à la défiance envers ceux qui, chaque jour, la font.

Parce que le faible niveau scolaire de nombre d'élèves sera, à n'en pas douter, source d'échecs, de frustrations et de ressentiment pour tous ceux qui auront été leurrés par le "système" éducatif.

Parce que la mission de l'Éducation nationale n'est pas de dispenser une éducation minimaliste.

C'est dans ce contexte que, en cette rentrée scolaire, nos pensées vont aux divers personnels du système éducatif et à leur bien compréhensible quête de sens en cette période difficile.

En effet, si c'est pour devoir bannir tout redoublement, évaluer avec complaisance et "donner" le diplôme, comment ne pas s'interroger sur l'utilité de tant de paperasse et de réunions, sur le sens de cette pression hiérarchique dont le *new management* du Grenelle de l'Éducation est la dernière expression, sur le dévoiement des fondamentaux du métier qui fait perdre tout sens à ce dernier ?

Au SENRES, nous sommes parvenus à la conclusion qu'un seul objectif pouvait justifier un tel affaiblissement et une telle fuite en avant : éviter que le non-sens de l'impasse dans laquelle nous sommes tous engagés ne se fasse jour trop tôt.

Bonne rentrée aux agent-e-s de ce ministère que l'on est, désormais, bien tenté de dénommer ministère de l'éducation minimale.

Le SENRES

www.senres.org